

CHRONIQUE DE LA NIDIFICATION DU FAUCON PÈLERIN *FALCO PEREGRINUS* SUR LA CÔTE DE PLÉRIN EN 2012

XAVIER BROSSE

(*Croquis de terrain : Sylvain LEPAROUX*)



Plérin, 10 mai 2012

Avant

Suite à l'observation d'un adulte qui tourne devant, puis disparaît au fond d'une petite crique le 27 mars, je découvre un mâle perché sur un promontoire tandis qu'une femelle, posée sur un rocher en

contrebas, crie dans le même secteur le 29 mars. Mais lorsque j'y retourne le 31 mars, à la place des oiseaux, je vois un couple de bipèdes sans plume sortir de la crique! Le 2 avril, je revois brièvement les faucons en vol (avec cris de la femelle) devant une pointe, à environ deux kilo-

mètres du premier site, puis le lendemain plus de contact. Je suis persuadé qu'ils sont partis chercher un coin plus tranquille pour s'installer.

Pendant

Par hasard, le 11 avril, j'inspecte une petite falaise située entre les deux points de contact et décèle le mâle perché sur une corniche dominante, puis à quelques dizaines de mètres, la femelle en position de couveuse sur une vire herbeuse, à seulement une quinzaine de mètres de hauteur. Je n'en crois pas mes yeux ! C'est

le début d'un suivi (effectué quasi exclusivement à partir d'un promontoire rocheux culminant à une cinquantaine de mètres d'altitude et situé à environ 250 m de l'aire à vol d'oiseau) d'une centaine d'heures (matinales à 85 %) réparties sur une trentaine de jours en deux mois et demi. En voici les faits marquants.

Couvaison

L'aire étant abandonnée pendant 25 minutes à l'occasion d'un apport de proie par le mâle le 12 avril et un accouplement ayant été observé le 14 avril, on peut penser que la véritable incubation



Le mâle couve, à l'étréit – Plérin, 10 mai 2012

commence au plus tôt ce jour là. Suite à un dérangement, la couvaison est interrompue quelques minutes par la femelle et deux œufs (qui paraissent uniformément blancs) sont visibles le 16 avril.

En général, le mâle semble relayer la femelle le matin après son premier apport de proie de la journée. Comme elle peut parfois désertier l'aire, voire le site, pendant plusieurs heures, il se voit alors contraint de couvrir au moins tout le reste de la matinée : durée continue maximale observée de quatre heures le 24 avril (entre 8 h 20 et 12 h 20, heures d'arrivée et de départ sur le point d'observation).

Tandis que rien n'est à signaler le 13 mai, l'agitation et la position de la couveuse le matin du 14 mai, laissent penser qu'une éclosion a eu lieu ou est imminente. Le 16 mai, la femelle se tient sur l'aire en position haute, ailes pendantes et plumes du dos hérissées. Le nourrissage de l'unique poussin est observé pour la première fois le 17 mai.

Élevage

Une quinzaine de nourrissages ont pu être suivis, tous effectués par la femelle durant cinq à dix minutes, dont un peu plus de la moitié suite à un apport de proie par le mâle. Pour les autres, des cadavres plus ou moins entamés et frais sont récupérés dans une des nombreuses cachettes (garde-manger) disséminées dans la végétation en rupture de pente, en limite avec les affleurements rocheux.

Alors qu'auparavant, les abandons de l'aire (hors dérangements) par les deux parents simultanément ne dépassent pas les cinq minutes (à l'occasion des passages de proies, suivis par une relève), le 31 mai le fauconneau d'une quinzaine de jours est laissé seul durant au moins 2 h 30 (de

12 h 15 à 14 h 45). Le mâle se tient sur un perchoir habituel et la femelle semble avoir déserté le site (pour aller chasser?). L'apparition des premières plumes (rémiges et rectrices) est constatée le 5 juin. L'aire est de nouveau abandonnée ce jour là pendant deux heures (de 9 h 00 à 11 h 00), alors que la proie apportée par le mâle (vers 10 h 30) est cachée dans l'herbe par celui-ci, après avoir été dédaignée par la femelle.

À partir du 8 juin, le jeune est observé la plupart du temps seul sur l'aire, en dehors des nourrissages par la femelle, et les premiers battements d'ailes sont notés. Le 12 juin, le fauconneau dépèce lui-même une proie. Le 15 juin, la femelle tourne et se pose à plusieurs reprises dans la crique en criant. Suite au passage d'une proie par le mâle, elle se perche quelques instants avant de redécoller avec et de passer devant la falaise, puis de s'éloigner au large et de revenir pour la consommer sur le lardoir principal. Une fois repue, malgré les quémagements du jeune à l'aire, la femelle passe devant avec le reste et va le cacher dans un massif de lierre.

Le 17 juin, aucun apport de proie n'est effectué en trois heures d'observation (de 7 h 00 à 10 h 00) et le fauconneau (qui n'a presque plus de duvet) se déplace à environ un mètre de l'aire dans la végétation, derrière laquelle il disparaît, tandis que les adultes chassent de concert aux alentours, sans succès. Les 18 et 19 juin, le jeune semble rester dans la végétation, où le premier jour la femelle lui dépose une petite proie apportée par le mâle, alors que le second il la rejoint sur l'aire pour se faire nourrir. Les 22 et 23 juin, le fauconneau (qui n'a plus que quelques touffes de duvet sur la calotte et qui paraît plus gros que le mâle) s'observe surtout sur l'aire (où il bat des ailes et quémande en vain), avant de retourner sur son avant-



Femelle et poussin – Plérin, 3 juin 2012

poste herbeux (où il semble récupérer des restes de proies et se nourrir).

Le 25 juin (à 7 h 15), le jeune est posé sur un ajonc au-dessus de la falaise à quelques mètres de l'aire. Puis, il se met à battre des ailes tout en se déplaçant vers l'ouest en s'agrippant à la végétation. Il stoppe sa progression quelques temps (à environ six mètres de l'aire), puis continue pour atteindre (à 8 h 45) une étroite vire rocheuse (située à peu près à une douzaine de mètres de l'aire), où il n'a pas l'air à l'aise (il change plusieurs fois de position, lance des cris et tente de repartir vers l'est mais semble coincé). Un peu moins de deux heures plus tard (vers 10 h 30), le mâle arrive avec une proie et la passe à la femelle qui se perche avec à quelques mètres du jeune (les trois individus crient). Au bout de quelques minutes, elle redécolle avec son butin, tente de se

poser à côté du fauconneau sans y arriver et finit par atterrir juste au-dessus. C'est alors qu'en essayant de la rejoindre en escaladant la paroi, il décroche et prend son envol, longe le versant vers l'est suivi par la femelle (avec la proie), puis le mâle (qui simule une attaque sur sa progéniture!), avant de disparaître derrière une petite pointe rocheuse (au niveau d'un parking et d'un hameau). Tandis que le mâle a regagné aussitôt son perchoir, la femelle est réapparue au bout de quelques minutes pour se percher dans un cyprès avec la proie dont elle se nourrit. Environ un quart d'heure plus tard, la femelle redécolle avec la proie, fait un tour de crique et se pose sur l'aire en criant pendant une vingtaine de minutes, avant de retourner se nourrir dans l'arbre. Depuis ce moment, le fauconneau n'a jamais été revu sur le site, ni aux environs, ni ailleurs.

Prédation

Sur la quinzaine de tentatives de prédation observées durant la période de reproduction (couvaison et élevage), seulement deux ont été couronnées de succès : la capture d'un petit passereau au-dessus de la mer à quelques dizaines de mètres de la falaise par le mâle (26 avril) et celle d'une sterne ou d'une mouette à plusieurs kilomètres au large par la femelle (2 juin). Les échecs concernaient des attaques sur Pigeons ramier (5/15 : 26 avril, 29 mai, 1 le 11 et 2 le 12 juin) et biset (4/15 : 2 le 26 mai, 17 et 18 juin), Fulmar boréal (1/15 : 29 mai), Martinet noir (1/15 : 12 juin) et Mouette rieuse (1/15 : 21 juin).

Pour les anecdotes : le 27 avril, un Pigeon ramier se pose dans un cyprès à environ un mètre de la femelle qui se toilette (Lorsque le prédateur décolle, un quart d'heure plus tard, la proie potentielle bouge à peine!) ; le 2 juin, un Merle noir mâle parade sur une branche à quelques mètres devant la femelle qui le regarde ; le 12 juin, un Geai des chênes se pose dans un cyprès à proximité de la femelle qui crie, puis la houspille, elle décolle.

L'attaque sans succès (1/15 : 11 juin) de la femelle du couple de Faucon crécerelle nichant de l'autre côté de la pointe alors qu'elle passait avec un rongeur dans les serres peut être considérée comme une tentative de kleptoparasitisme (les deux adultes sont passés à de nombreuses reprises auparavant sans déclencher de réaction).

Parmi la douzaine de proies identifiées, certaines ont pu l'être par l'observation directe lors de l'apport, d'autres l'ont été par la récolte de plumées après l'abandon du site. Si les pigeons (biset et ramier) semblent les plus convoités, le régime alimentaire et les milieux exploités sont assez diversifiés : Tourte-

relles des bois et turque, Pie bavarde, Pic épeiche, Grive musicienne, Merle noir, Poule d'eau, Chevalier gambette et Tourne-pierre à collier. Un cadavre (colonne vertébrale avec ailes) d'Aigrette garzette, retrouvé coincé dans un cyprès (reposoir et dortoir) peut être attribué au pèlerin, mais aussi à la martre qui fréquentait le site cette saison-là.

Interactions

Aucune hostilité à l'encontre de quelque espèce que se soit n'a été constatée avant l'éclosion du jeune. La première manifestation agressive est observée le 31 mai, de la part du mâle envers un Goéland marin. C'est la seule espèce qui semble attaquée jusqu'au 8 juin, date à laquelle la première invective d'un Goéland argenté est notée. Sur les trente-six interventions relevées (sur douze jours, du 31 mai au 23 juin), dix-neuf (53 %) concernaient le Goéland marin, quatorze (39 %) le Goéland argenté, une (3 %) le Goéland brun, la Buse variable ou le Faucon hobereau. La prise en chasse de ce dernier par le mâle devant la falaise le 12 juin peut s'apparenter à un acte de rivalité.

Dérangements

Sur la quinzaine d'incursions humaines constatées à proximité de l'aire (entre le 16 avril et le 2 juin), neuf (60 %) ont provoqué un dérangement (arrêt de couvaison et/ou envol de l'adulte). Celles-ci ont été perpétrées par des pêcheurs à la ligne (4/9), des promeneurs (3/9) et un jogger (1/9) qui sont passées au pied de la falaise, ainsi qu'un parapentiste (1/9) qui a survolé la falaise. Les six qui n'ont pas suscité de réaction (sans différences notoires avec les précédentes) concernaient des pêcheurs

à la ligne (3/6), un pêcheur à pied (1/6), un promeneur (1/6) et un jogger (1/9) qui sont passés au pied de la falaise.

Enfin, de passage sur une plage attenante au site le 23 mai (en milieu d'après-midi, par grand soleil et marée basse), je compte jusqu'à six parapentes qui tournent et survolent la falaise à plusieurs reprises, tandis que deux nudistes font bronzette sur l'estran entre les rochers à proximité. Les conditions et le temps d'observation ne m'ont pas permis de bien mettre en évidence le dérangement, mais je vois un adulte qui tourne au-dessus de la mer en criant avec une proie dans les serres, avant d'aller rejoindre le jeune sur l'aire.

Après

Malgré les nombreuses perturbations anthropiques et climatiques, la naissance et l'élevage d'un jeune Faucon pèlerin sur ce secteur de la baie de Saint-Brieuc constitue à ma connaissance une première historique. Malheureusement, le fauconneau a disparu suite à son envol

pour des raisons inexplicables, puis est probablement mort peu de temps après. La femelle sera observée furtivement en vol à proximité de l'aire les 26 et 27 juin, mais pas le 1^{er} juillet.

À partir du 5 juillet, le couple s'est installé dans l'anse d'Yffiniac (à environ cinq kilomètres de l'aire à vol d'oiseau), où les deux partenaires (en mue) chassent ensemble et présentent des comportements surprenants : la femelle quémande auprès du mâle en train de dépecer une proie sur le sable (celui-ci finit par décoller avec) le 7 juillet, le mâle tente à plusieurs reprises de subtiliser sa proie à la femelle en vol à quelques mètres de hauteur au-dessus du sable le 28 juillet.

Bien que les deux adultes utilisent (comme reposoir et lardoir) la principale microfalaise du secteur (qu'ils partagent avec le Faucon crécerelle et l'Effraie des clochers), des observations laissent à penser qu'ils retournent, au moins de temps en temps, passer la nuit sur le site de nidification. Ils y seront surpris au petit matin du 6 septembre, en train de se toiletter dans un cyprès à environ un mètre l'un de l'autre.

